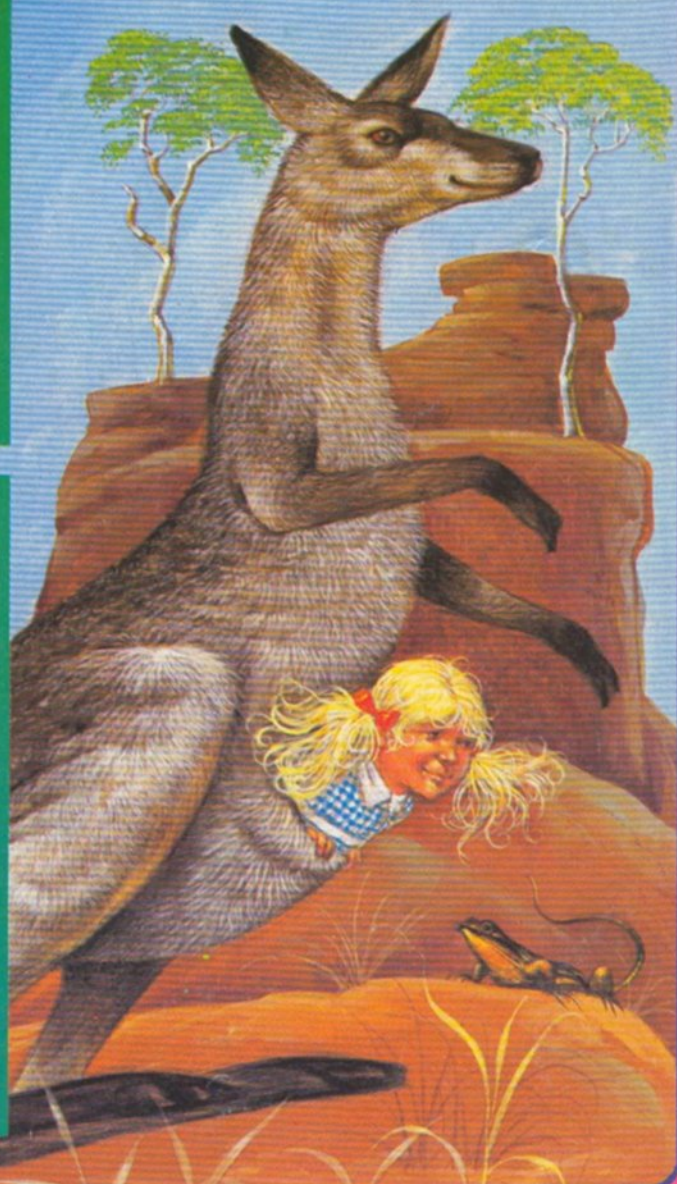
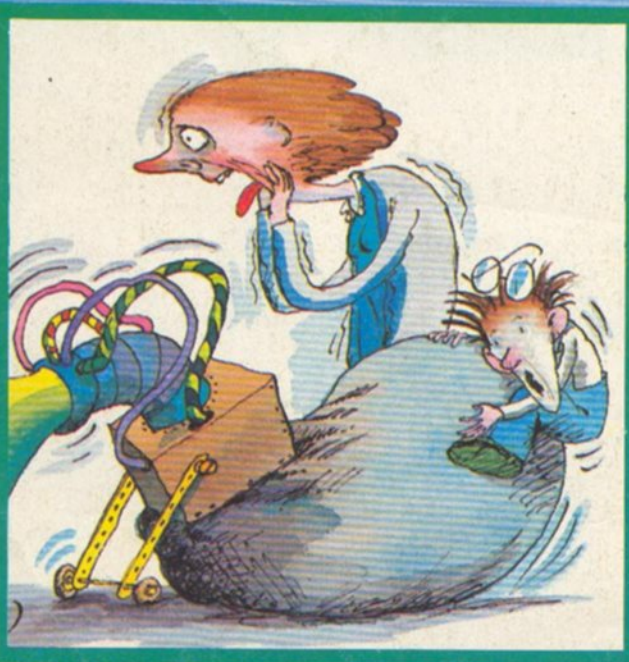


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

Mouche, une petite fille australienne, perd son chemin dans la savane. Une mère kangourou qui a perdu son petit la console et s'occupe d'elle.

Un poème de J.R.R. Tolkien, connu en France par *Bilbo le Hobbit* et par *Le Seigneur des Anneaux*.

Cette fable d'Esoppe est connue généralement par la version qu'en a donnée La Fontaine sous le titre de *La Poule aux œufs d'or*. En voici une adaptation amusante.

Un conte émouvant du grand écrivain Oscar Wilde.

Revoici Petit Fou, le bouffon du roi du jeu d'échecs qui vit dans le grenier avec des tas d'autres

jouets. Cette fois-ci, c'est son château qui a disparu, et juste au moment où il voulait participer au concours de la plus jolie maison. Petit fou n'a vraiment pas de chance ! Heureusement que le commandant Pleindevant vient à son aide avec son avion...

Une légende étonnante qui nous vient de Laponie... C'est l'histoire d'une femme qui se perd dans une tempête de neige et fait une bien étrange rencontre...

Théo est un petit garçon génial qui a la manie d'inventer de drôles de machines. Un jour que son maître est de mauvaise humeur, Théo invente une terrible machine qui avale tous les maîtres d'école...

Les deux satellites identiques sont le n° 2 et le n° 3.

Les cinq aimants que Bruno porte sur lui sont placés sur sa veste, sur sa cravate, sur sa main gauche et sur chacune de ses chaussures.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES est en vente chez votre marchand de journaux, un mardi sur deux.

Adressez votre commande accompagnée du règlement global libellé à l'ordre de ALP & CIE/ **RACONTE-MOI DES HISTOIRES** à l'adresse suivante : **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris Cedex 08.

13 numéros : 300 FF
26 numéros : (du n° 1 au n° 26) 565 FF.

Chaque numéro 29 FF + frais de port suivants : 6,50 FF pour le premier numéro et 2 FF par numéro supplémentaire.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de 11,60 FF + 6,50 FF de frais de port.

Complétez le bon de commande situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement.

Adressez votre commande accompagnée du règlement global libellé à l'ordre de **SOUILLION-A.L.** à l'adresse suivante : **SOUILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

13 numéros : 1 990 FB/FL - 80 FS ;
26 numéros (du n° 1 au n° 26) :
3 800 FB/FL - 155 FS.

Chaque numéro 195 FB/FL - 8,50 FS + frais de port suivants : 45 FB/FL - 1,75 FS pour le premier numéro et 15 FB/FL - 0,55 FS par numéro supplémentaire.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de 85 FB/FL - 3,25 FS + 45 FB/FL - 1,75 FS de frais de port.

Complétez le bon de commande situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement.

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen,
adjoint : Georges Bensoussan.
Directrice de l'édition :
Dominique Aubert,
adjointe : Martine Chantenay.
Directrice technique : Monique Muller.
Distribué par les N.M.P.P.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish.
© 1983 by ALP.
Dépôt légal : janvier 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.
Imprimé en Italie

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef :
Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette :
Hélène Caumont.
Technique :
Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine
Haddad, Marie Tenaillé.
Jeux : Yasmine Haddad.

Mouche et le kangourou :
Ethel C. Pedley/Richard Hook.
L'Éléphant : Lyn Cawley.
L'Oie aux œufs d'or :
Malcolm Livingstone.
Le Géant... : Annabel Spenceley.
Petit Fou : Peter Wingham.
L'Étrange voyage de Narana :
Rod Sutterby.
Théo et l'Avaloir... : © Margaret
Stuart Barry 1982/Tony Ross.

Réalisation : TRALALA
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay.

Mouche et le KANGOUROU



Par un bel après-midi, Mouche cueillait des fleurs dans le jardin. Mouche était une petite fille et elle vivait dans une ferme en Australie avec ses parents. Soudain, elle vit détalé un lièvre. Sans réfléchir, elle s'élança derrière lui.

La maman de Mouche se pencha à la fenêtre de la cuisine et cria :

« Mouche ! Ne t'éloigne pas trop ! Tu pourrais te perdre dans la savane. »

Mais Mouche était déjà loin. Le lièvre courait, s'arrêtait, et regardait derrière lui comme s'il attendait Mouche. Puis il repartait en bondissant. Mouche le suivait...

Tout à coup, le lièvre sauta dans un fourré et disparut. Mouche regarda autour d'elle. Partout il y avait des arbres et des buissons. Et ils étaient tous pareils. Impossible de retrouver son chemin.

Mouche se mit à courir, en espérant apercevoir le toit de sa maison. Mais elle se fatigua en vain : elle s'était bel et bien perdue dans la savane. Et la nuit allait tomber...

Mouche s'assit au bord du sentier. Elle avait envie de pleurer. Si seulement elle avait écouté sa maman.

Quand elle releva la tête, elle n'était plus seule. Un kangourou femelle se tenait devant elle. Il la regarda un moment, puis il s'éloigna en sautillant, pour revenir un instant après avec une poignée de baies sauvages qu'il offrit à la petite fille.

Mouche sécha ses larmes, prit les baies sauvages et les mangea. Alors, un phénomène étrange se produisit. La petite fille entendit un brouhaha : c'étaient les animaux de la savane, qui parlaient tous en même temps. Et elle entendit la voix douce du kangourou.

« Tu as perdu quelque chose, on dirait », dit-il gentiment.

Mouche se demanda si elle n'était pas en train de rêver. Le kangourou parlait !

« Euh... c'est-à-dire... Oui, j'ai perdu mon chemin », bredouilla-t-elle.

— Tu vois, répondit le kangourou, j'avais bien deviné. Moi, c'est mon petit que j'ai perdu, et je ne m'en console pas. Mais en fouillant les buissons, on va peut-être le retrouver, ton chemin ! »

Mouche se mit à rire de bon cœur. Elle essaya d'expliquer au kangourou qu'elle n'arrivait plus à retrouver sa maison.

« Forcément, déclara le kangourou. Vous autres humains, vous n'avez qu'une maison. Si vous aviez des maisons un peu

partout, comme nous, vous ne pourriez pas vous perdre. »

Mais la petite fille n'écoutait plus. Elle pensait qu'elle avait faim et soif, qu'il faisait nuit et qu'elle voulait rentrer chez elle.

« Allons, ajouta le kangourou, ce n'est pas de ta faute. Tu n'es qu'un petit humain. Et puis, tu dois avoir soif. Viens ! Saute dans ma poche, je vais te porter au bord de la mare. Après, je t'aiderai à retrouver ton chemin. »

Mouche grimpa dans la poche de





vallée, et il s'avancait sur une pierre plate qui surplombait un cours d'eau.

Cette pierre était aussi lisse qu'un miroir. Depuis des siècles, les kangourous venaient se désaltérer à cet endroit, et ils avaient poli la pierre avec leurs grands pieds et leurs longues queues.

Quelques pigeons sauvages s'étaient perchés sur l'autre rive. L'un d'eux s'écria :

« Kangourrououou ! Fais attention ! Des humains sont venus hier soir, et ils ont tué neuf de mes amis. Maintenant, les animaux n'osent plus descendre au bord de l'eau pour boire et risquent de mourir de soif très vite. »

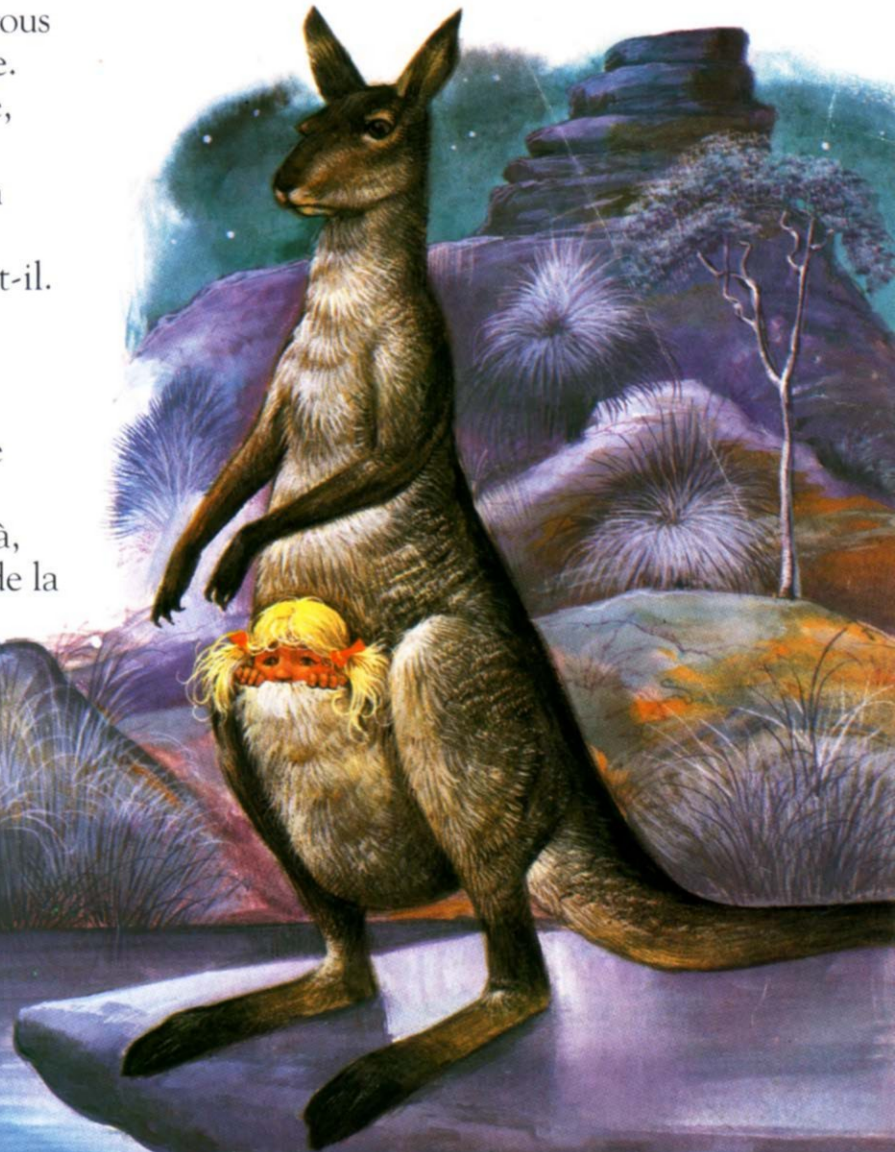
fourrure que portent les mères kangourous sur le ventre, et celui-ci se mit en route. Bien au chaud dans la poche douillette, Mouche se laissait bercer...

La voix du kangourou la tira de sa rêverie.

« Nous approchons de la mare, dit-il. Surtout, ne fais pas de bruit. »

Mouche se décida à regarder le paysage mais le regretta aussitôt, car le kangourou dévalait une pente escarpée couverte de cailloux qui roulaient.

Mouche ferma les yeux. Mais déjà, le kangourou était arrivé dans le fond de la





Mouche se pelotonna au fond de la poche. Mais le kangourou continua à avancer bravement, en levant la tête pour humer l'air.

« Tout va bien, dit-il. Pas de bruit, pas d'odeur suspecte. Tu peux sortir, petit humain. Attends-moi ici, je vais inspecter les lieux. »

Mouche se cacha derrière un rocher, tandis que le brave kangourou s'approchait du bord de l'eau. Et s'il y avait des chasseurs en embuscade, armés de fusils ? Qu'est-ce qui faisait bouger les roseaux ?

Le kangourou but tranquillement. Non, il n'y avait pas de danger. Du moins, pas pour l'instant.

Des dizaines de petits oiseaux, rassurés, se mirent à voler çà et là, plongeant leur bec dans l'eau claire. Puis ils disparurent aussi vite qu'ils étaient venus.

Mouche n'était toujours pas rassurée. Elle courut vers le bord de l'eau, se pencha pour boire trois gorgées et se précipita à nouveau derrière le rocher.

« Saute dans ma poche, petit humain, dit le kangourou. Il ne faut pas s'attarder ici. Les humains savent que nous sommes nombreux à venir boire à ce point d'eau. »

Le kangourou se remit en route sous le ciel étoilé. Mouche se blottit contre la fourrure chaude, au fond de la poche.





Au bout d'un moment, le kangourou entra dans une grotte. Il s'allongea sur le sable sec et Mouche se coucha à côté de lui, bien au chaud contre sa fourrure. Tous deux s'endormirent aussitôt.

Quand Mouche se réveilla, elle eut une impression bizarre. Le kangourou n'était plus là et... Horreur ! Un serpent noir était enroulé sur son ventre.

Elle n'osait plus faire un geste. Son cœur battait à tout rompre.

Soudain, un grand éclat de rire retentit à l'entrée de la grotte.

« Ho ho ho ! N'aie pas peur, ho ho ho ! Ne bouge pas. Je vais tuer ce serpent. »

En tournant tout doucement la tête, Mouche vit un martin-pêcheur géant,

perché sur une branche d'arbre. Il se tordait de rire.

« Ho ho ho ! Elle est bien bonne !

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, songea Mouche.

— Le kangourou est allé cueillir des baies sauvages pour ton petit déjeuner, expliqua le martin-pêcheur. Il m'a demandé de te surveiller. Mais j'avais une affreuse indigestion, et je suis allé consulter la chouette blanche. Ce sacré serpent en a profité pour se faufiler ici. Ho ho ho ! »

A cet instant, réveillé par le rire du martin-pêcheur, le serpent tressaillit. Il glissa lentement sur les jambes de Mouche, se coula par terre et s'éloigna en se tortillant vers l'entrée de la grotte.



Et hop ! Le martin-pêcheur fondit sur le serpent, le saisit dans son long bec et le secoua. Le serpent commença à se débattre furieusement en sifflant d'un air menaçant.

Tchak ! Tchak ! Le martin-pêcheur cogna le serpent contre le tronc de l'arbre et l'assomma. Le serpent mort tomba au pied de l'arbre. Le martin-pêcheur se remit à rire.

« Ho ho ho ! Tu as vu ça ? Ho ho ho ! »

Il riait toujours lorsque le kangourou revint. En apprenant ce qui s'était passé, le kangourou se fâcha contre le martin-pêcheur.

« Viens, petit humain, dit-il. Ne restons pas ici. »

Il entraîna Mouche dans un vallon tranquille et sortit de sa poche des poignées de baies sauvages. Ce curieux petit déjeuner était délicieux !

« Merci beaucoup, dit Mouche. Tu es vraiment gentil. Mais j'aimerais retrouver mon chemin pour rentrer chez moi.

— J'ai demandé à mes amis, déclara

le kangourou. Et ils m'ont tous répondu la même chose.

— Quoi donc ?

— Ils m'ont dit de m'adresser à l'ornithorynque.

— Tu crois qu'il saura, lui ? demanda Mouche.

— Sûrement ! » dit le kangourou.

Et la petite fille et le kangourou s'en allèrent trouver le vieil ornithorynque.



L'ÉLÉPHANT

Gris comme une souris,
Grand comme un monument,
C'est moi l'éléphant !

La terre tremble sous moi,
Mon nez est comme un boa,
Quand je passe, tout se tasse,
Les arbres cassent !

Dans la savane j'avance,
Mes oreilles se balancent...

Quand mon cri retentit
C'est le chant de l'oliphant !

Écoutez mon barissement :
Je suis l'éléphant oliphant !

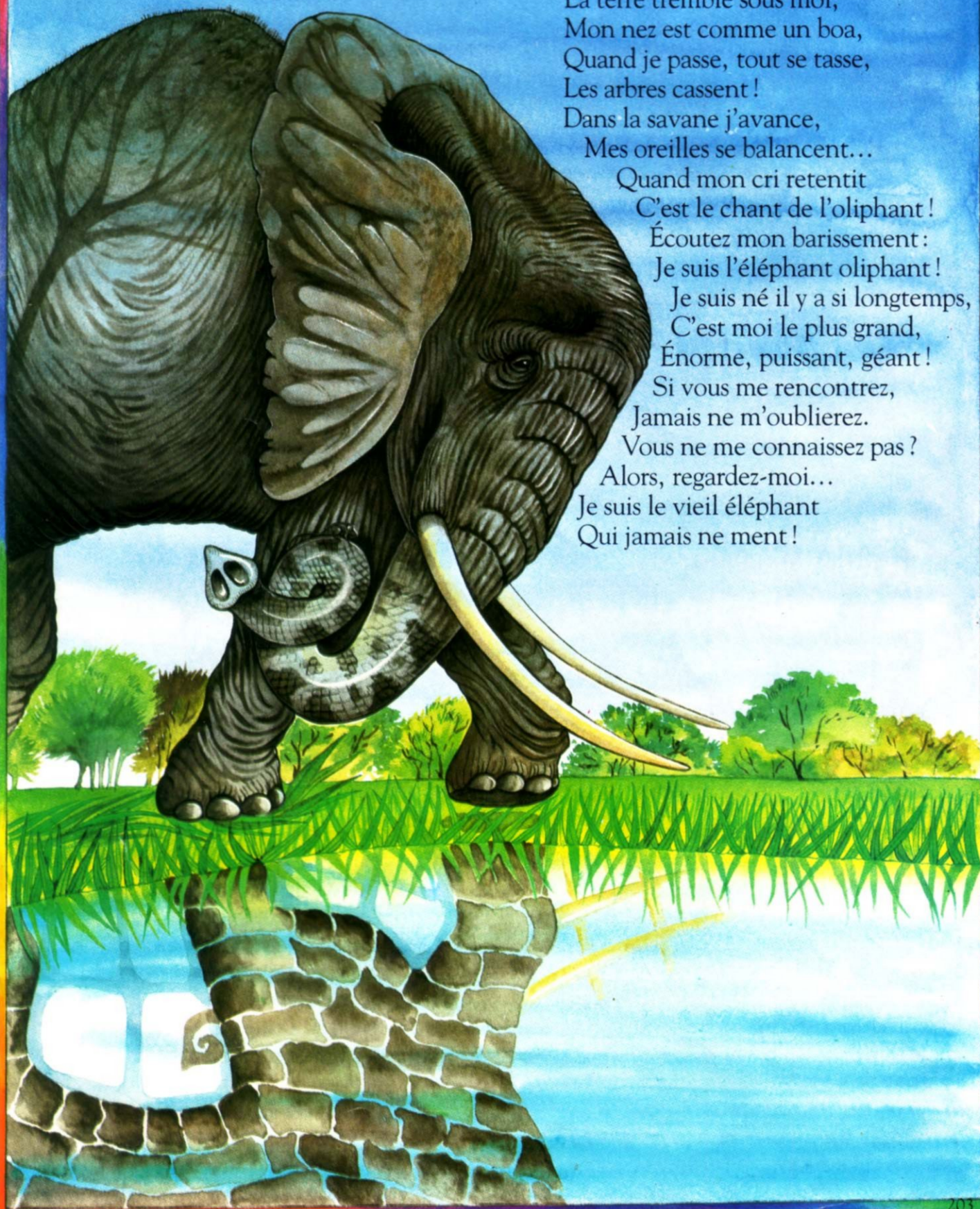
Je suis né il y a si longtemps,
C'est moi le plus grand,
Énorme, puissant, géant !

Si vous me rencontrez,
Jamais ne m'oubliez.

Vous ne me connaissez pas ?

Alors, regardez-moi...

Je suis le vieil éléphant
Qui jamais ne ment !





Joseph, le vieux fermier était très pauvre. Il passait son temps à imaginer qu'il faisait fortune.

Un matin, il trayait son unique vache en rêvant qu'il possédait un superbe troupeau, quand sa femme l'appela.

« Joseph, Joseph ! Regarde ce que j'ai trouvé ! C'est la plus belle surprise de ma vie ! »

Joseph se retourna... et se frotta les yeux d'un air incrédule.

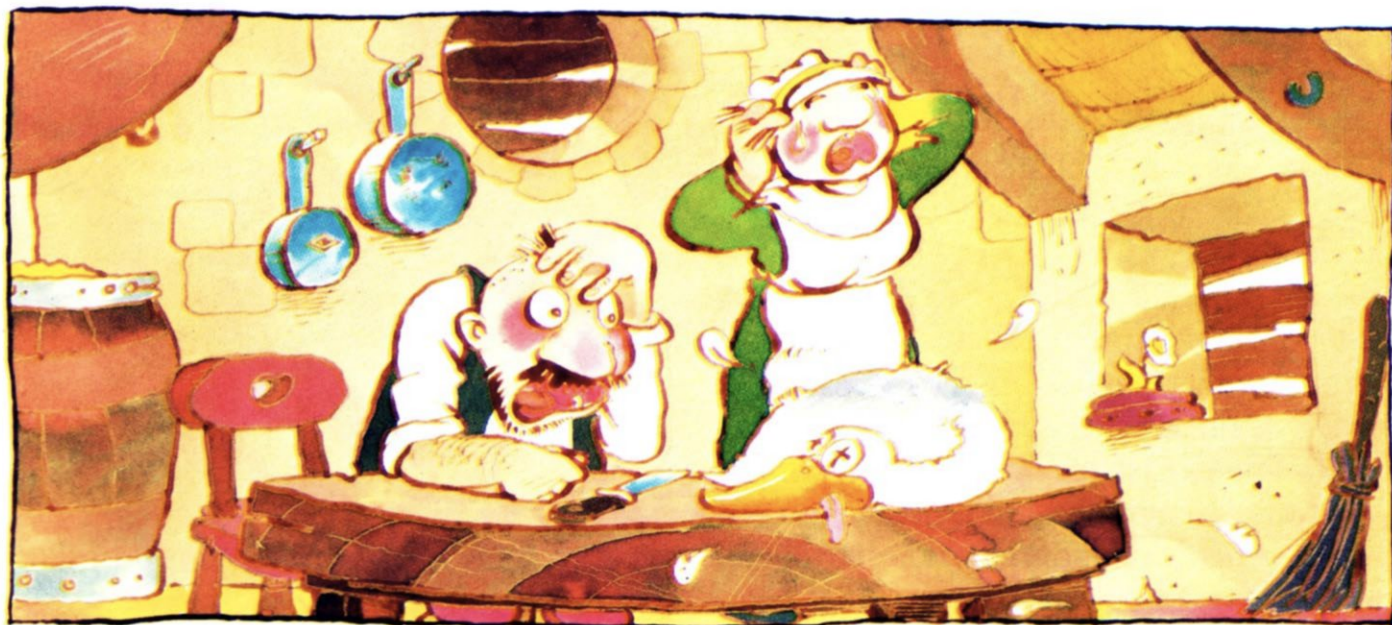
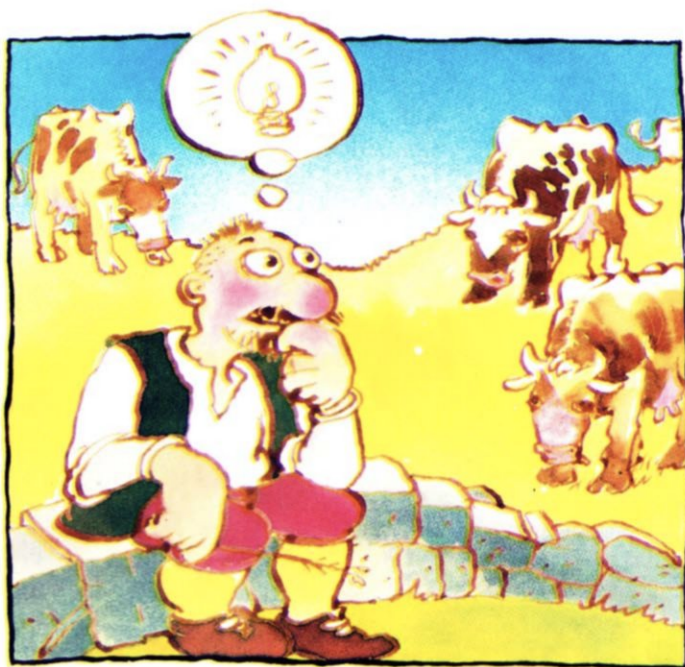
« Mais non, cette fois tu ne rêves pas », lui dit sa femme toute excitée.

Elle tenait leur oie sous un bras et un énorme œuf en or dans la main gauche.

Elle avait l'air ravi !

« L'oie a vraiment pondu un œuf d'or ? demanda Joseph. Si elle en pond un chaque jour, nous finirons par être très riches. Il faut prendre soin d'elle. »

Le fermier et sa femme installèrent l'oie dans un coin de la cuisine, bien au chaud. Ils lui firent un lit de paille fraîche et lui donnèrent à manger les grains les meilleurs et de l'herbe tendre.



Et, chaque nuit, l'oie pondit un œuf d'or, aussi gros, aussi beau, aussi parfait que le premier.

Au bout d'une semaine, Joseph acheta des terres et quelques vaches, mais il n'était pas encore vraiment aussi riche qu'il le souhaitait.

« C'est bien long, dit-il à sa femme. Pourtant, cette oie doit avoir une quantité d'œufs en or dans le ventre. Pourquoi attendre si longtemps ? Je vais les prendre tout de suite. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Joseph

empoigna un couteau, tua l'animal et lui ouvrit le ventre.

Hélas ! Le fermier avait beau se frotter les yeux, il ne voyait pas le moindre petit œuf d'or.

« Oh là là ! gémit sa femme. Qu'est-ce que tu as fait ? Nous voilà bien avancés maintenant. Si seulement nous avions eu la patience d'attendre... Maintenant, nous ne seron plus jamais riches. »

De ce jour, Joseph ne rêva plus jamais de devenir très riche.

Le Géant égoïste



En ce temps-là, le château qui se dressait au beau milieu du village était inhabité. Les enfants avaient l'habitude de jouer en sortant de l'école dans le grand jardin qui l'entourait. Ils se roulaient dans l'herbe haute, se cachaient derrière les massifs de fleurs et grimpaient aux arbres. C'était vraiment le plus beau des jardins !

Mais un jour, alors qu'ils jouaient à cache-cache, les enfants entendirent tout à coup une terrible voix tonner :

« Que faites-vous dans mon jardin ? »

C'était la voix d'un géant ! Il était très en colère et les enfants n'osaient même plus sortir de leurs cachettes. Il venait de passer dix ans chez son ami l'ogre et revenait vivre dans son château. Les enfants étaient trop petits pour l'avoir connu.

« Je rentre chez moi pour vivre tranquille. Je n'ai pas l'intention d'être dérangé par une bande d'enfants bruyants. Sortez de mon jardin et n'y remettez jamais les pieds ! » gronda-t-il.

Effrayés, les enfants se sauvèrent en

courant aussi vite qu'ils le pouvaient.

« Ce jardin est le mien ! reprit le géant furieux. Je vais m'arranger pour que personne n'y entre jamais plus ! »

Et il bâtit un mur solide hérissé de pointes tout autour de son jardin. La seule ouverture était une lourde grille sur laquelle



le géant fixa une pancarte :

DÉFENSE D'ENTRER !
MALHEUR AUX DÉSOBÉISSANTS !

Les enfants ne pouvaient s'empêcher de regarder avec regret le jardin lorsqu'ils passaient devant la grille. Puis ils s'en allaient tristement jouer ailleurs, sur la



route dure et poussiéreuse.

Un jour, ce fut l'hiver. La neige recouvrit le sol d'un épais manteau blanc et le givre couvrit d'argent les branches des arbres. Le vent du nord hurla en tourbillonnant autour du château et la grêle tambourina contre les carreaux.

« Ah ! Comme le printemps est long à venir ! » soupirait le géant, pelotonné tout seul près de son feu.

Comme tous les ans, le printemps revint. La neige et la glace disparurent peu à peu et les fleurs firent leur apparition. Les bourgeons éclatèrent et les oiseaux se mirent à chanter joyeusement dans tout le village, sauf... dans le jardin du géant. Derrière son haut mur, la neige et le vent glacé tourbillonnaient toujours à travers les branches nues des arbres.



« Le printemps a refusé d'entrer dans ce jardin ! » soufflait le mauvais temps.
« Je vais m'installer là et je n'en bougerai plus jamais ! »

Le géant se désolait que le printemps ne veuille pas entrer chez lui, mais il était trop solitaire et égoïste pour sortir de son jardin. Pourtant, un matin, il se réveilla en entendant chanter un oiseau. D'un bond, il fut à la fenêtre et rayonna de joie : la neige et le gel avaient disparu, tous les arbres étaient en fleurs !

Et sur chacun de ces arbres, il y avait un enfant. C'étaient ceux que le géant avait chassés. Ils avaient pénétré dans son jardin par un trou du mur, et le printemps les avait suivis ! Ils avaient grimpé aux branches, et les arbres avaient fleuri. Seul, un petit garçon n'avait pu grimper, car il était trop petit, même pour le plus petit des arbres, et il pleurait très fort.

Tout heureux que le printemps soit entré chez lui, le géant eut pitié du petit.

« J'ai été trop égoïste, se dit-il. Maintenant, je comprends pourquoi le printemps ne voulait pas pénétrer dans mon jardin. A partir d'aujourd'hui, je vais changer ! J'abattrai le mur et j'inviterai les enfants à jouer chez moi. Pour commencer, je vais aider ce petit garçon à grimper en haut d'un arbre ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Le géant quitta sa fenêtre et sortit dans le jardin. Mais lorsque les enfants l'aperçurent, ils furent si effrayés qu'ils s'enfuirent tous. Le

seul à rester fut le petit garçon. Il pleurait tant qu'il ne vit pas le géant s'approcher.

Le géant le prit doucement dans ses bras et l'assit sur une branche. Au même instant, le printemps qui avait fui avec les enfants revint et fit fleurir l'arbre où était assis l'enfant.

« Ne pleure plus ! » dit gentiment le géant.

Tout content, le petit garçon tendit ses bras vers lui et l'embrassa.

Lorsque les enfants qui regardaient par le trou du mur virent que le géant était devenu

gentil, ils revinrent tous dans le jardin et sautèrent de joie autour de lui.

Le lendemain, le géant abattit son mur comme il l'avait promis, et les enfants vinrent tous les jours jouer chez lui. Comme par le passé, ils se roulaient dans l'herbe haute, se cachaient derrière les massifs de fleurs et grimpaient aux arbres. Mais ils jouaient aussi avec le géant et dansaient des rondes autour de lui.

Les années passèrent, et le jardin était toujours plein d'enfants car tous ceux du voisinage, les enfants des premiers amis du géant, avaient pris l'habitude de venir y jouer. Le géant était désormais très heureux mais il regrettait une chose : que son préféré, le petit garçon qu'il avait aidé à grimper sur l'arbre, ait grandi.





sans même enlever ses pantoufles ! Il courut vers son ami, et vit qu'un arbre était couvert de fleurs malgré l'hiver. C'était celui sur lequel il l'avait aidé à grimper autrefois.

Il s'assit par terre près de l'enfant, croyant que le printemps était revenu, et s'endormit...

A la sortie de l'école, quand les enfants vinrent jouer dans le jardin, ils trouvèrent le géant couché sous un arbre et couvert de pétales de fleurs.

Le vieux géant était bien mort. Mais les enfants, après l'avoir pleuré, revinrent chaque fois jouer dans le jardin qu'il leur avait donné et n'oublièrent jamais leur ami.



C'était même devenu un homme et il ne montait plus dans les arbres.

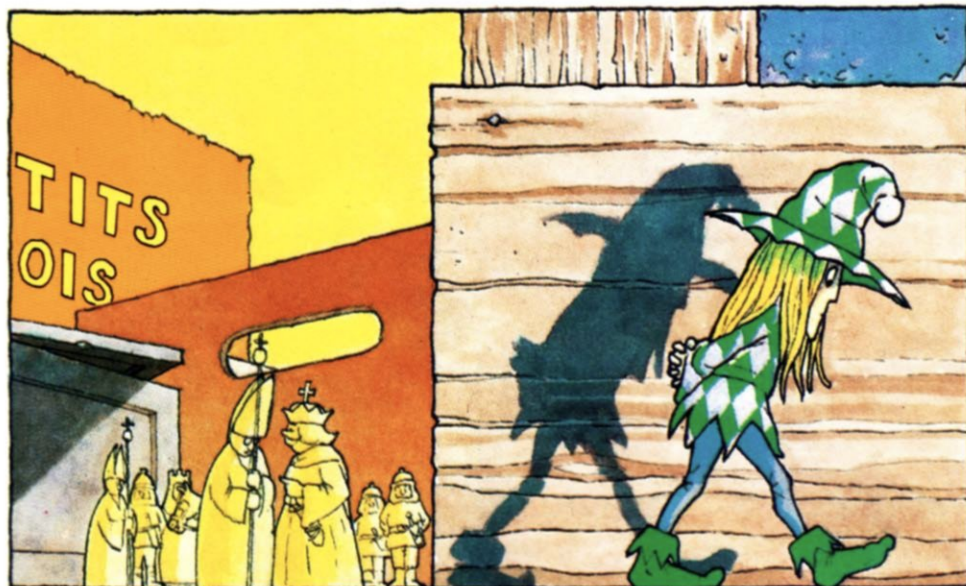
Peu à peu, le géant vieillit. Il jouait moins avec les enfants et ne sortait plus beaucoup du château. Souvent, il s'asseyait au pied d'un arbre et regardait ses petits amis s'amuser.

Un hiver, le géant était seul dans son château et le jardin était désert, car tous les enfants étaient à l'école. La neige recouvrait l'herbe haute et pas une feuille ne couvrait les arbres. Il regardait tristement par la fenêtre, lorsqu'il vit son préféré, redevenu le petit garçon qu'il avait hissé dans un arbre, qui lui faisait signe.

Oubliant qu'il était vieux et fatigué, et que le petit garçon était devenu un homme, il se précipita dans le jardin,



Petit Fou



Cet après-midi-là, Petit Fou s'en retourne chez lui après avoir rendu visite à son ami, le Roi Blanc. Comme à son habitude, il est dans la lune ! Tout à ses rêves de vaillants chevaliers, il marche sans regarder où il met les pieds...

Soudain, BING ! Petit Fou se cogne le nez contre un panneau d'affichage. Il en profite pour lire l'affiche, qui l'intéresse beaucoup...

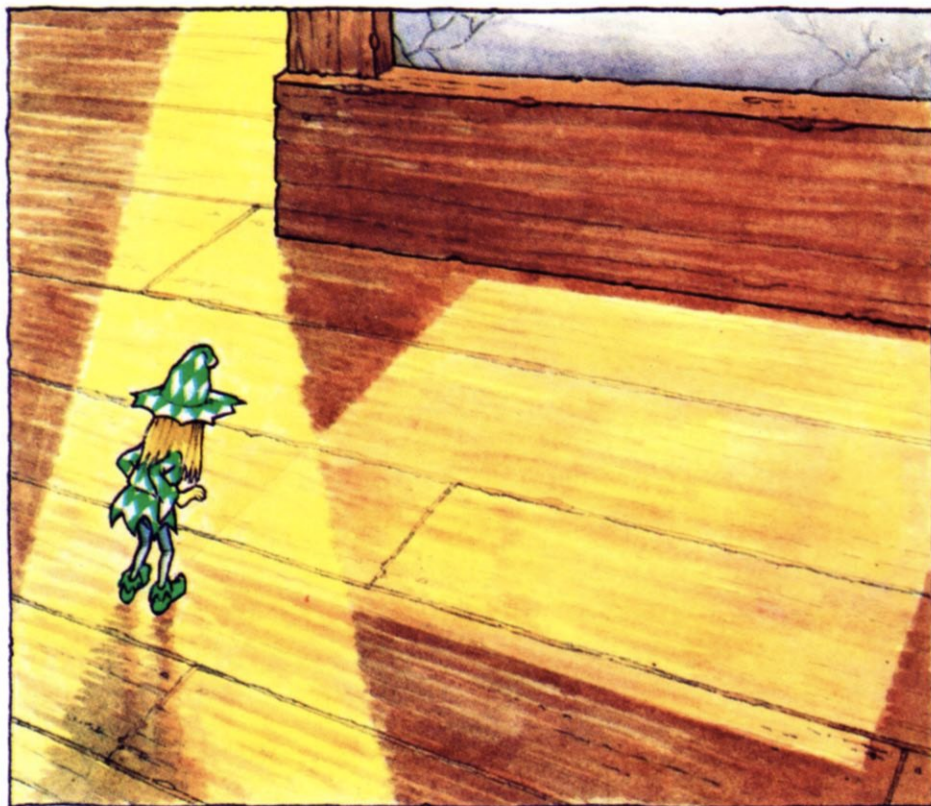


« ...Mais mon château est en t-trop mauvais état. » En effet, il a piètre allure : des étendards tout tachés ! De la poussière plein les tourelles ! Des fissures sur les murs !

« Quel travail ! soupire Petit Fou. Je dois me dépêcher si je veux gagner ! »
Le pauvre !
Une drôle de surprise l'attend...

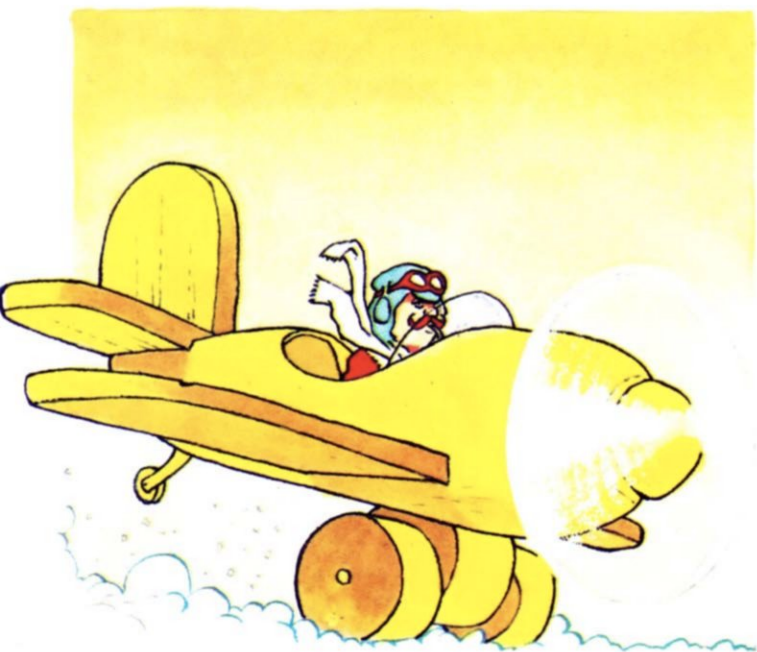


« Cinquante francs ! se dit Petit Fou, avec ça, je-je pourrais m'acheter des tas de livres d'aventures... »

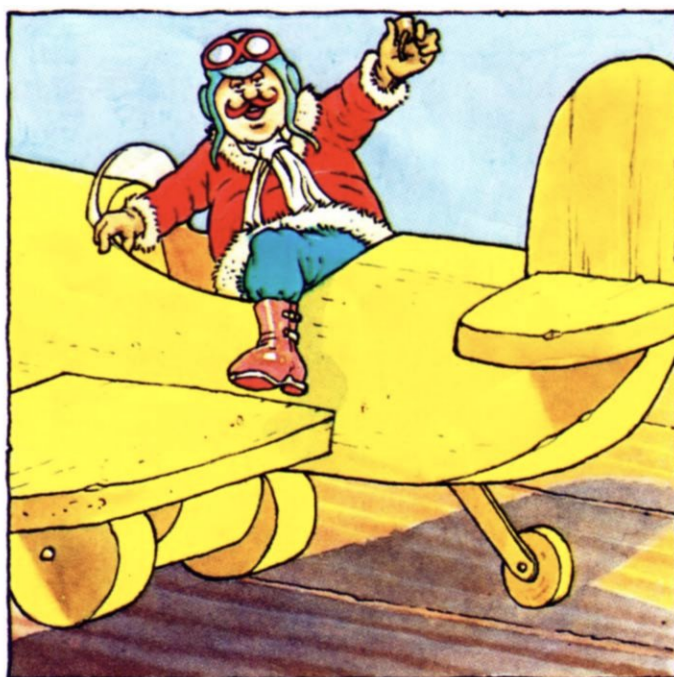


Arrivé devant sa demeure, il s'arrête net, saisi de stupeur. « Mon château ! s'écrie-t-il. Il a disparu ! » Eh, oui ! Son château a bel et bien disparu !

Médusé, Petit Fou s'assied sur le parquet froid.
« Je ne pourrai pas participer au concours ! soupire-t-il. Et, en plus, me voilà sans toit ! »



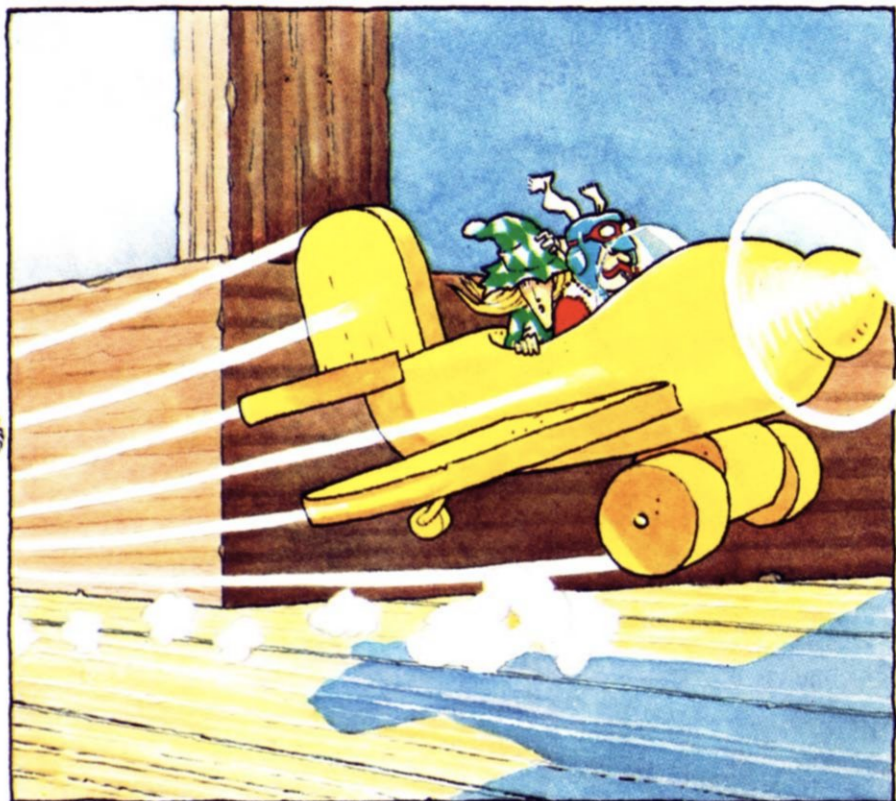
Il est si bouleversé qu'il n'entend même pas un affreux crissement tout près : c'est le vieil avion en bois, piloté par le gros commandant Pleindevent, qui atterrit là.



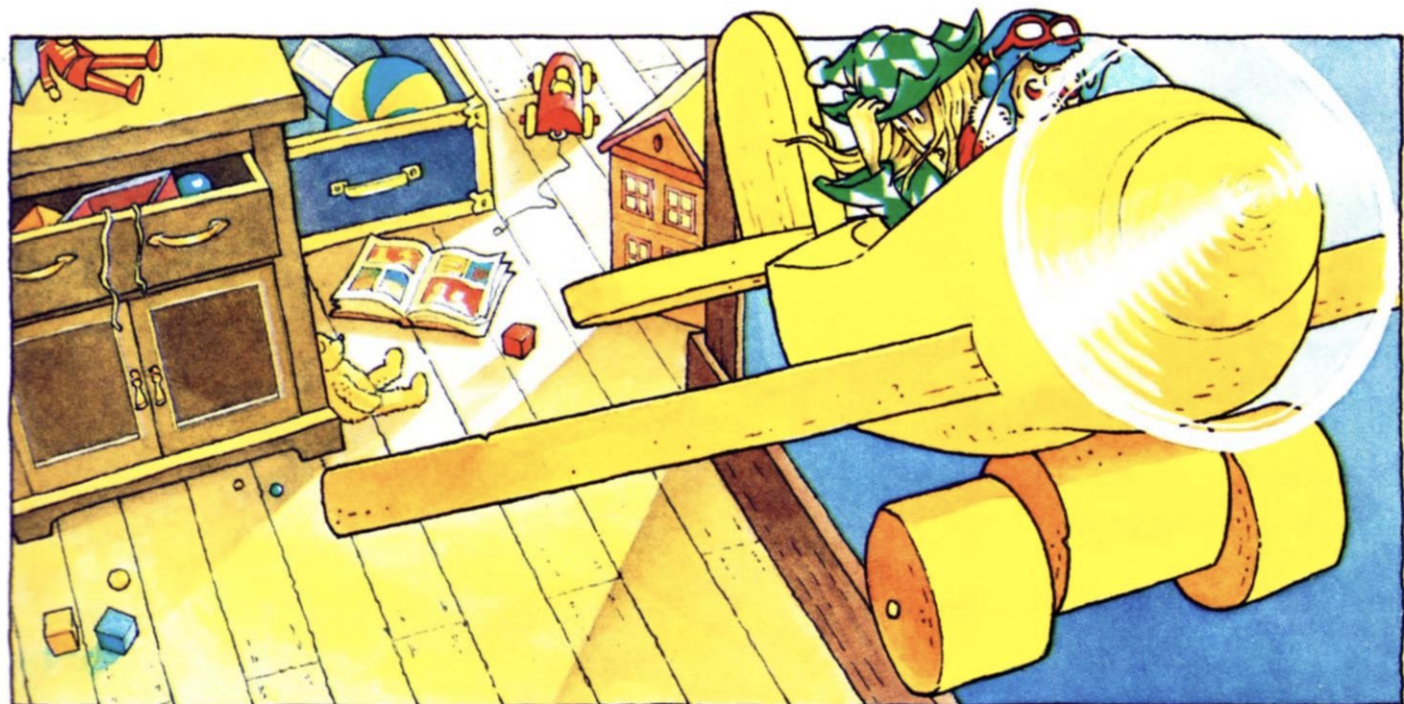
« Salut, bonhomme ! lance le joyeux pilote en mettant pied à terre. Tu en fais une tête, mon garçon ! Tu as des problèmes, non ? »



Petit Fou lui raconte alors ses misères. « Ne t'en fais pas ! souffle le commandant. Nous allons partir à la recherche de ton château. Allons, saute à l'arrière ! »

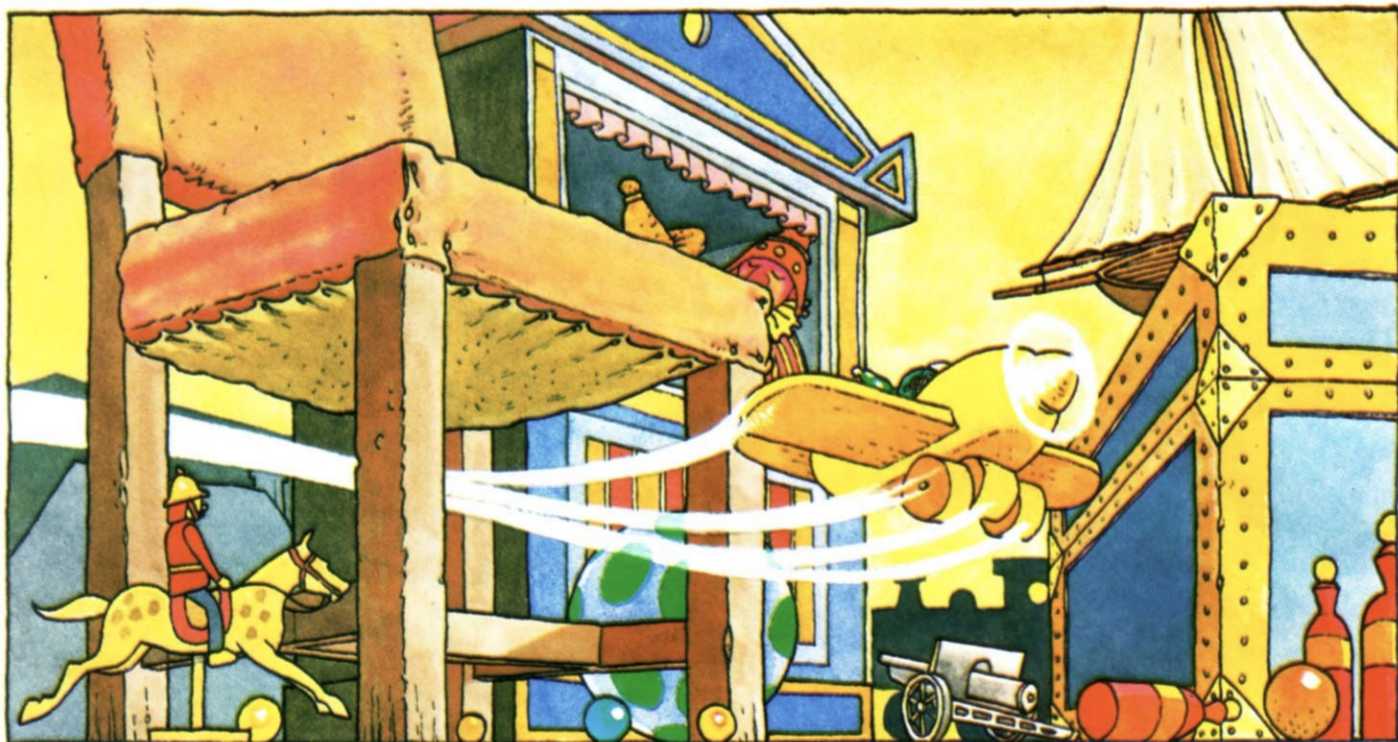


Avant que Petit Fou puisse dire ouf, l'avion s'élance déjà sur le parquet. Oh ! Surprise ! Il s'élève maintenant dans les airs...



...Et l'avion s'élève toujours plus haut ! Petit Fou voit en-dessous de lui les jouets rétrécir, rétrécir, rétrécir à n'en plus finir !

« C'est amusant, hein, bonhomme ? » lui crie le commandant. Mais Petit Fou ne répond pas : il ne se sent pas très bien !



C'est la première fois qu'il monte dans un avion... et il n'est pas très rassuré! Ils volent si vite! Saperlipopette! L'avion fait un tonneau et passe de justesse entre deux barreaux de chaise! Il explore tous les coins et recoins de la pièce, mais en vain... Il n'y a pas la moindre trace du château!

«N-Ne peut-on pas s'arrêter un peu?» gémit Petit Fou, malade. Hélas, le commandant ne l'entend pas... Au lieu de ralentir il s'élance, toujours plus vite... Et comme une flèche, il sort par la fenêtre ouverte...



(Petit Fou retrouvera-t-il son château? Tu le sauras dans le prochain numéro.)

L'étrange voyage de NARANA

Ce jour-là, il faisait un froid de loup quand Narana se mit en route. Elle venait de passer quelque temps chez sa sœur, dans les collines, et retournait auprès de son mari et de ses enfants, sur la côte.

Narana marchait avec des raquettes, comme c'est la coutume en Laponie parce que la neige recouvre le sol presque toute l'année. Mais peu à peu, le temps changea. Le froid soleil du matin se cacha et le vent se mit à souffler de plus en plus fort, apportant avec lui des tourbillons de neige. Narana ne savait plus du tout où elle se trouvait. Le vent forçait encore, et Narana se trouva prise dans une véritable tempête, si forte, que la pauvre tomba et glissa jusqu'à un petit monticule de neige.

Lentement, la tempête se calma et le ciel se dégagait. Mais Narana n'avait



aucune idée de l'endroit où elle se trouvait. Elle avait dû perdre son chemin dans la tempête. Devant elle s'étendait une longue colline, qui se terminait par quatre petites crêtes. On aurait dit les quatre doigts d'une main gigantesque...

Comme la nuit commençait à tomber, Narana se blottit dans un creux entre deux crêtes pour se protéger du vent, et elle réussit à s'endormir.

Au matin, elle monta sur la colline pour tenter de retrouver son chemin. Mais quelle drôle de colline ! L'un de ses versants était recouvert d'herbes noires et pointues et l'autre laissait apparaître des stries bleues semblables à des rivières souterraines.



Plus loin, la pente remontait fortement, et Narana peinait sur ses raquettes mais elle ne pouvait pas courir le risque de passer une nouvelle nuit dans le froid et la neige. Il fallait qu'elle retrouve son chemin ! Le paysage lui apparaissait de plus en plus étrange ; du sol montaient des bruits surprenants comme elle n'en avait jamais entendus. Elle était arrivée sur un grand plateau, toujours couvert de la même herbe noire et pointue.

Le sommet de la colline n'était plus

autres retentit, et une voix monstrueuse demanda :

« Qui êtes-vous et que faites-vous ici où nul n'est jamais venu ? »

Narana fut d'abord trop effrayée pour parler. Elle regarda autour d'elle mais ne vit personne. Elle se força à répondre d'une voix tremblante :

« Je... Je suis Narana. J'étais sur le chemin de mon village, mais je me suis perdue dans la tempête. Et vous, qui êtes-vous ? Un fantôme ? »



très loin devant elle, caché par une forêt très sombre. De là-haut, peut-être apercevrait-elle son village...

Narana était fatiguée et affamée. Elle avait terminé ses provisions et dut se contenter de sucer une poignée de neige pour se rafraîchir. Elle reprit patiemment sa marche vers la forêt, mais les bruits qui venaient du sol se faisaient plus forts et l'effrayaient. C'était peut-être un tremblement de terre qui se préparait !

Soudain, un bruit plus terrible que les

— Non, je suis un géant », gronda la voix, et le sol trembla à nouveau.
« Je m'appelle Kinak et je vis dans la plaine déserte où je peux dormir sans écraser d'homme, de maison ou d'arbre.

— Mais, où êtes-vous ? » demanda Narana qui ne voyait toujours personne.

« Sous vos pieds, petite femme. Vous me marchez dessus depuis hier. Vous avez grimpé sur ma main gauche et maintenant, vous êtes sur mon torse. C'est mon cœur que vous entendez battre.

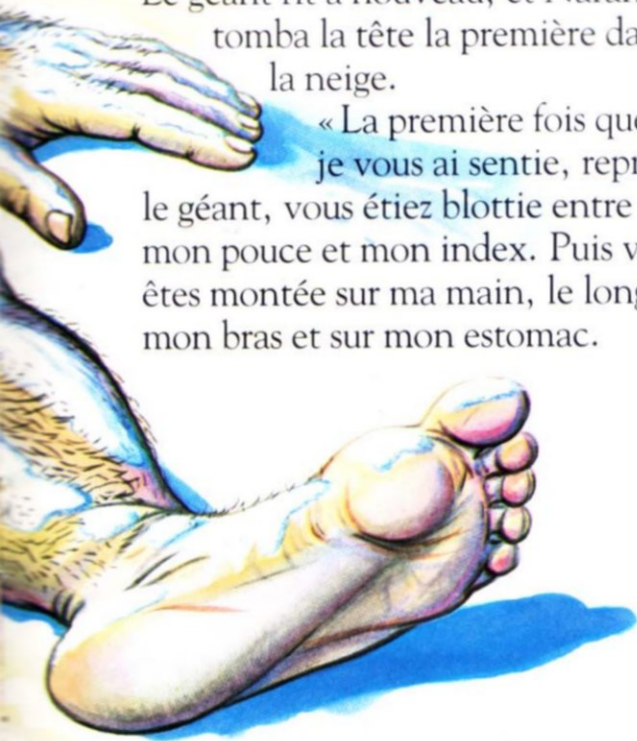
— Pardonnez-moi. J'espère ne pas vous avoir fait de mal », reprit Narana.

Le géant rit aux éclats et, cette fois, Narana crut vraiment que c'était un tremblement de terre.

« Non petite femme, vous ne m'avez même pas égratigné. J'ai parfois des difficultés quand un troupeau de rennes me court sur le ventre mais vous, vous êtes légère comme une plume. »

Le géant rit à nouveau, et Narana tomba la tête la première dans la neige.

« La première fois que je vous ai sentie, reprit le géant, vous étiez blottie entre mon pouce et mon index. Puis vous êtes montée sur ma main, le long de mon bras et sur mon estomac.



Maintenant, vous êtes devant ma barbe, mais je ne vous vois plus, car si je lève la tête pour vous regarder, vous allez tomber. Voulez-vous monter sur mon visage pour que je vous voie mieux ? »

Narana eut peur de passer par la barbe du géant et de s'y perdre. Elle préféra longer son cou et escalader son oreille.

« A présent, allez vite jusqu'à mon nez, reprit Kinak, je ne voudrais pas vous avaler par mégarde ! »



Enfin, Narana parvint sur la joue du géant. Épuisée, elle s'assit et s'adossa contre son nez monstrueux. Mais elle dut lui demander de chuchoter.

Quand il parlait à haute voix, elle devait se boucher les oreilles.

Le géant était ravi d'avoir de la visite et parla longuement avec Narana. Mais elle pensait à son mari et à ses enfants et elle l'interrompit.

« Kinak, dit-elle, il faut que je parte, ma famille va s'inquiéter.

— Bien, bien, reprit le géant, vous me manquerez petite femme. Je suis très seul ici. Enfin, je pourrai au moins m'étirer, je n'ai pas bougé depuis hier, de peur de vous écraser.

— Merci Kinak, vous avez été très gentil, mais pourriez-vous me dire où je suis ? J'ai perdu mon chemin.

— Où habitez-vous, petite femme ?

— Dans le village de Tivnu, au bord de la mer.

— Ce n'est pas bien loin, je vais vous envoyer jusque là-bas.

— M'y envoyer ? Que voulez-vous dire ?

— Montez sur ma lèvre inférieure et asseyez-vous en me tournant le dos. Et, quand vous serez dans votre village, ne m'oubliez pas petite femme. »

Narana obéit. Kinak souffla tout doucement, aussi doucement qu'il pouvait, et Narana s'envola.

Elle atterrit brutalement sur un gros tas de neige, à quelques mètres de son village. Au loin, elle entendait des bruits étranges... Ce n'était pas un tremblement de terre. On aurait dit que le géant pleurait...



Théo et l'avaleur de maître

Théo Marchand a six ans. Il est plutôt petit et assez maigre. Son visage pâle et ses grosses lunettes lui donnent un air très sérieux. Théo rêve de devenir inventeur...

« Attends un peu d'avoir grandi ! lui dit souvent son père.

— Pourtant je suis génial ! lui fait remarquer Théo.

— Hélas ! Je crains que ce ne soit vrai ! » soupire sa mère.

Madame Marchand trouve en effet que vivre avec un génie est très difficile. Les génies ne jouent pas comme les autres enfants. Ils construisent des fusées avec des



biscuits au lieu de les manger et ils emploient des mots très, très longs et très compliqués.

Ce jour-là, madame Marchand a préparé le déjeuner très tôt parce qu'elle veut commencer le grand nettoyage de sa maison. La cuisine est bientôt pleine de balais, de seaux et de chiffons.

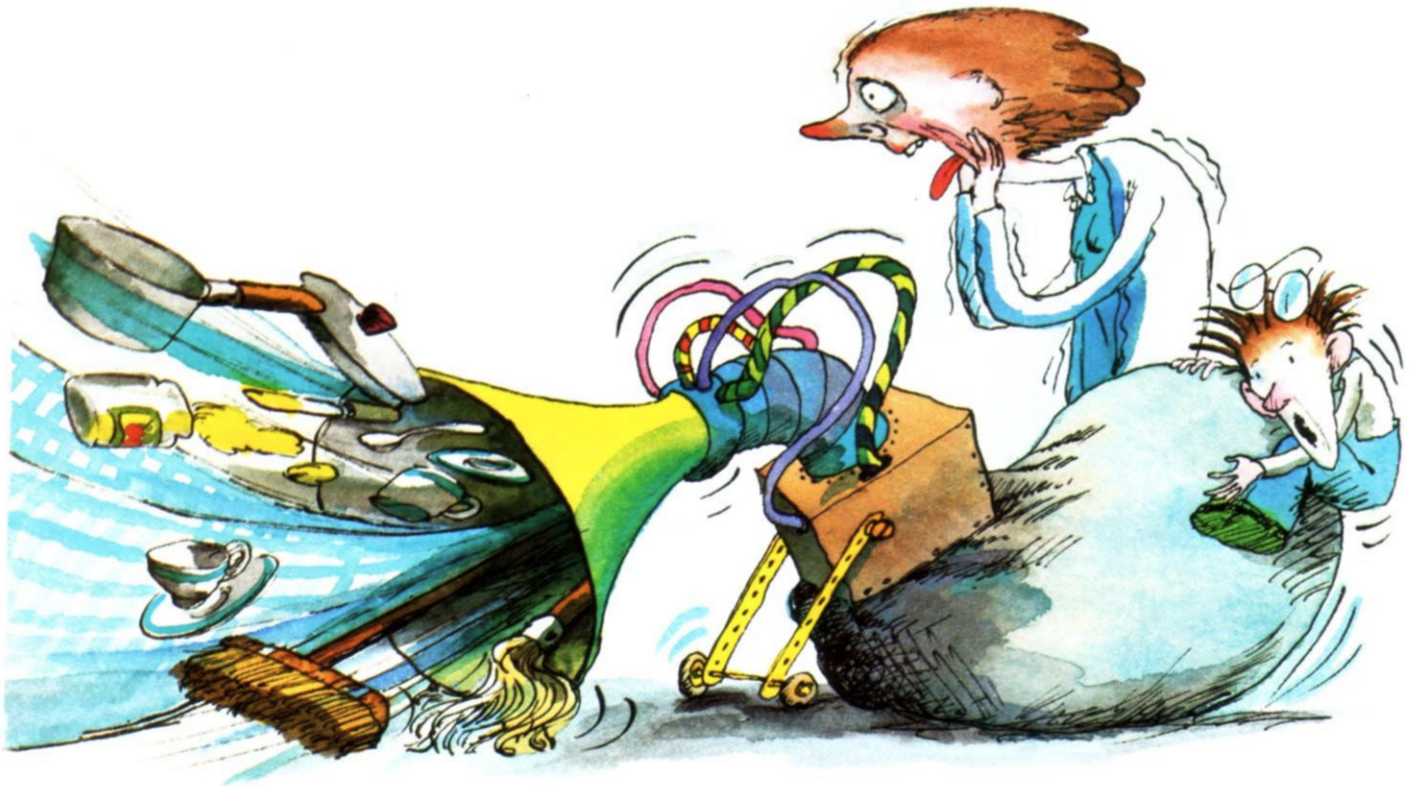
« Il doit exister une manière plus rapide de faire le ménage », se dit Théo qui va s'installer dans son petit atelier derrière le potager.

Et, en moins de deux, il construit une drôle de grosse machine. D'un côté elle a un entonnoir, de l'autre un sac en plastique. Entre les deux, il y a plein de tuyaux de caoutchouc.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demande madame Marchand, en voyant apparaître Théo et sa nouvelle invention.

« Un avaleur de poussière, bien sûr ! »

Et, avant que sa mère ait pu l'en empêcher, Théo le met en marche.



« Ça fonctionne ! » hurle Théo tandis que le bruit de l'appareil étouffe les cris de sa mère.

Balais et chiffons sont immédiatement avalés par la machine. Puis un pot de confiture quitte la table, suivi des tasses, des soucoupes et même de la nappe ! Théo est enchanté car ses inventions ne marchent pas toujours aussi bien. L'appareil approche de la cuisinière, aspire les couvercles des casseroles. Aussitôt les pommes de terre sortent des casseroles... et sont entraînées dans les tuyaux de la machine. Pour finir, la porte du four s'ouvre et le rôti de porc est aspiré à son tour !

« Tu es un vrai fléau, Théo ! » tonne madame Marchand, furieuse. « Arrête cette machine tout de suite !

— File dans ta chambre et restes-y ! tempête monsieur Marchand.

— Je regrette ! » dit Théo.

Ce n'est pas facile pour lui non plus d'être un génie. Tout le reste de la journée, il se tient tranquille. Il laisse les éboueurs

emporter son fameux avaleur de poussière, sans rien dire. Il reste assis dans le jardin, bien calmement, et ne cherche même pas





à inventer une nouvelle machine.

« Nous n'aurions peut-être pas dû le gronder », se demandent ses parents.

Le lendemain, Théo va à l'école. Comme c'est un génie, il est au Cours Moyen. A six ans, il devrait être au Cours Préparatoire. Mais l'institutrice ne veut pas de lui, car il ne cesse de l'interrompre pour lui faire remarquer qu'elle se trompe. Monsieur Brun, le maître du Cours Moyen, a été à l'université, il sait donc une ou deux choses de plus que Théo.

Ce jour-là, monsieur Brun est de

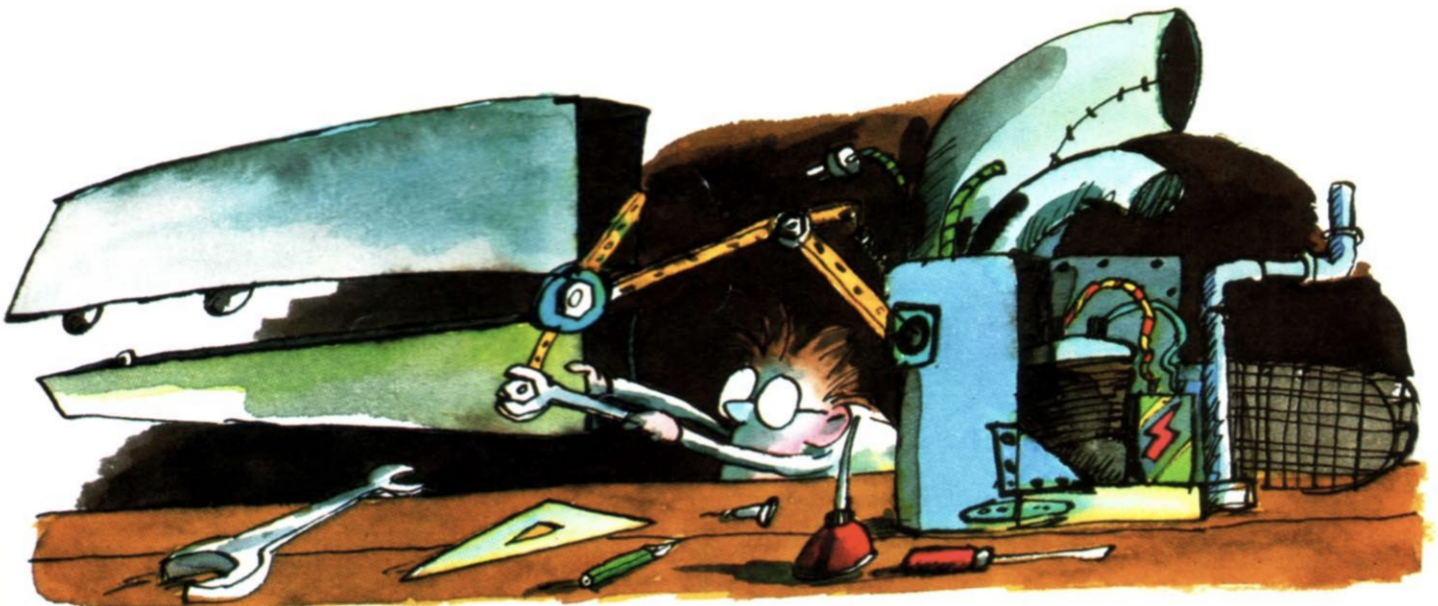
mauvaise humeur. Il jette un morceau de craie à la tête de Luc Morin et garde ses élèves en classe à l'heure de la récréation. Il fait même pleurer Marie Fretin.

« Il est méchant ! sanglote-t-elle.

— Ne pleure pas, Marie, lui dit Théo. J'ai une idée : demain tu n'auras plus aucune raison d'avoir de la peine ! »

Après le goûter, Théo va dans son petit atelier, derrière le potager, et on l'entend taper avec son marteau. Puis il rentre à la maison, embrasse ses parents et va se coucher. Il se sent très fatigué...

Le lendemain matin, Théo emporte sa nouvelle invention à l'école.



— Un avaleur de maîtres ! » explique Théo fièrement.

« Oh ! C'est formidable » dit-elle.

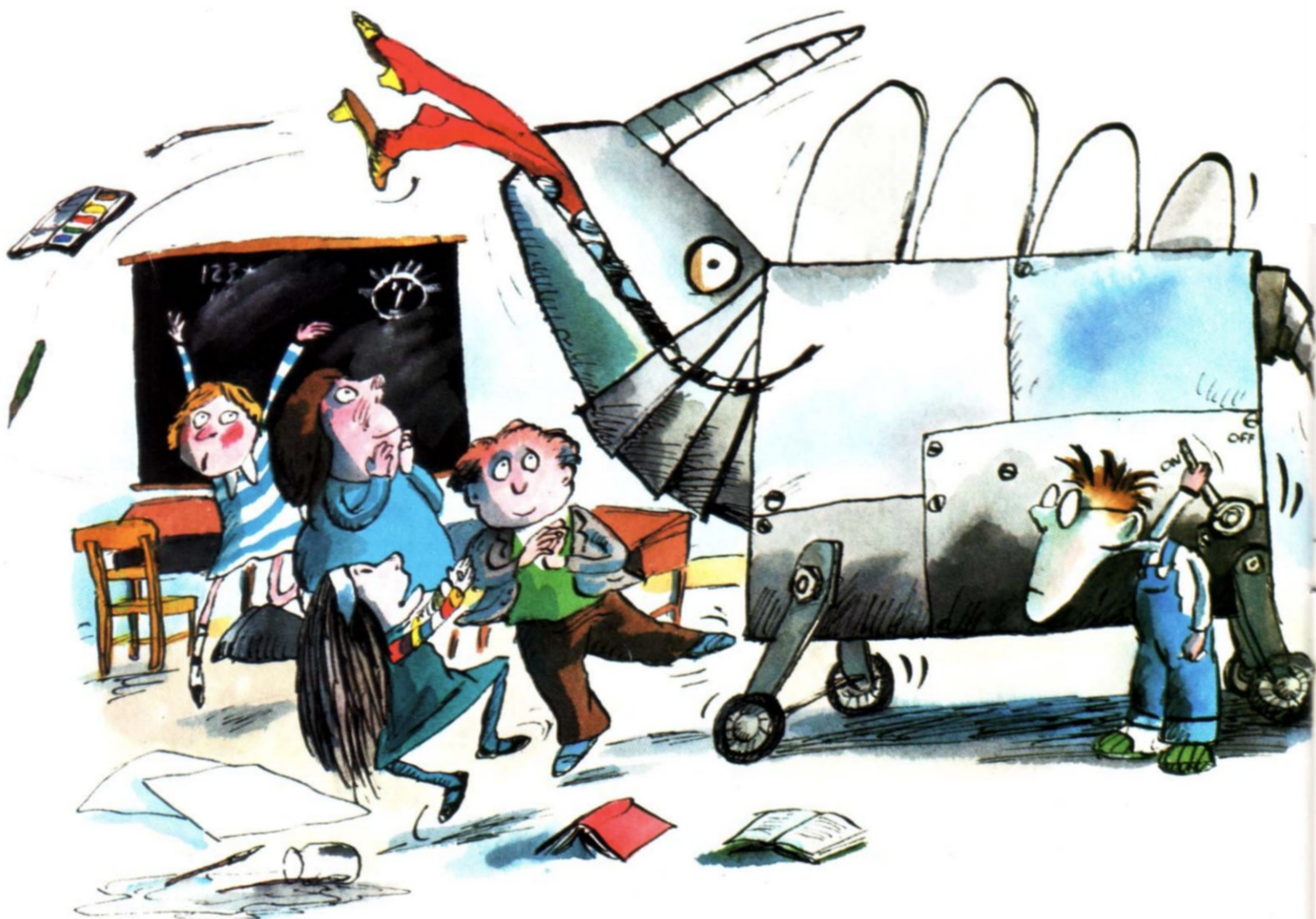
« Bravo ! » s'écrient les élèves qui font un tel vacarme que tous les autres maîtres

« Mon Dieu » s'écrie le directeur de l'école. Il n'a pas le temps d'en dire plus car il est avalé à son tour.

Ensuite Théo enferme sa terrible invention dans un grand placard.

« Maintenant, les enfants, que chacun rentre chez soi, et à demain ! » décide-t-il.

Tous les élèves obéissent, enchantés



d'avoir Théo comme nouveau directeur.

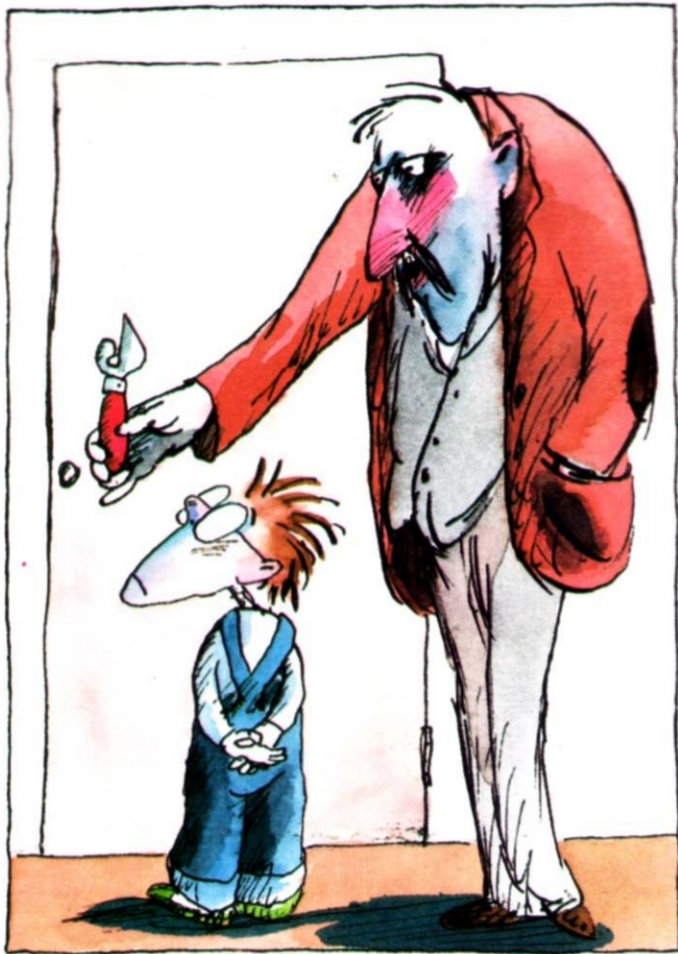
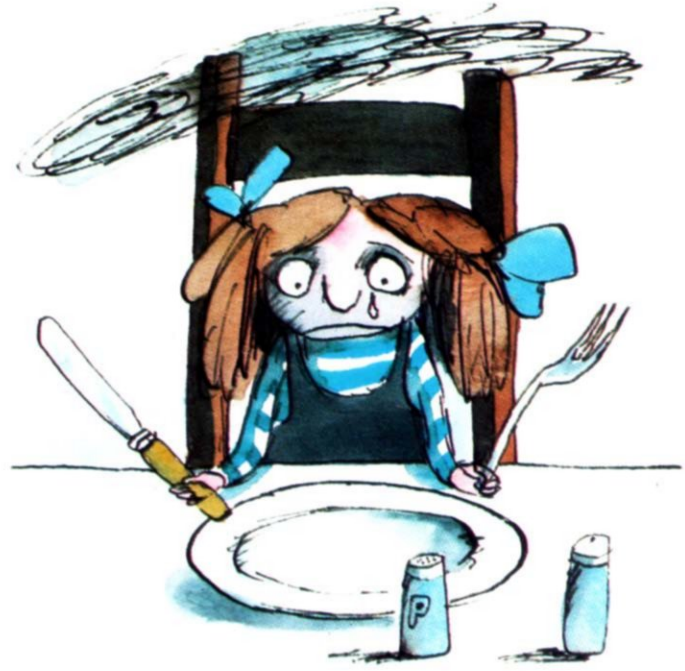
Le lendemain, les enfants arrivent en avance à l'école. Avec Théo comme directeur, ils espèrent bien passer la journée à jouer et à peindre ou à faire tout ce qui leur plaira. Mais Théo a collé une grande affiche dans le hall. On peut y lire :

- 1^{er} cours : arithmétique
- 2^e cours : écriture
- 3^e cours : sciences
- 4^e cours : conférence avec Théo
Théo, le Directeur.

« Et la récréation, alors ? demande Simon Gentil au milieu de la matinée.

— Le travail d'abord ! déclare Théo sévèrement.

— Mais toi, tu ne travailles pas ! dit Simon. Tu restes dans le bureau, c'est tout !



— C'est ce que font tous les directeurs ! » répond simplement Théo.

Mais à l'heure du déjeuner, une chose terrible se produit... La dame de la cantine ne vient pas. Elle a entendu parler de l'avaleur de maîtres, et elle a bien trop peur. Pas de déjeuner ! Marie Fretin pleure :

« J'ai faim, Théo !

— Et nous aussi ! » gémissent Jeannot et Cathie qui se mettent à pleurer en chœur.

« Mon devoir est trop difficile, je n'y arrive pas ! se plaint Luc Morin.

— Moi non plus ! Moi non plus ! »

Bientôt toute l'école retentit de plaintes et de pleurs.

« J'aimerais mieux que notre maître revienne ! dit Marie en reniflant. Oh oui !

— Essayez de faire plaisir aux autres ! » grogne Théo, furieux.

A ce moment, le père de Théo entre.

« Ça suffit, mon garçon ! dit-il. Où est cet avaleur de maîtres ? »

Théo ouvre la porte du placard.
L'avaleur étincelle sous la lumière
électrique.

« Parfait ! » dit monsieur Marchand en
tirant la machine du placard. « Moi aussi
j'ai apporté une invention. Elle n'est
pas nouvelle, mais elle marche bien. »

C'est un ouvre-boîte. Monsieur
Marchand découpe une grande ouverture
dans le dos de l'avaleur de maîtres...

En sortent la maîtresse des petits, la
maîtresse du Cours Élémentaire, le
directeur... Et, peu à peu, tous les maîtres
et les maîtresses qui ont été avalés. Ils
restent assis en tas par terre, étourdis et
courbatus. Enfin le directeur aperçoit
l'avaleur de maîtres, pâlit, puis retrouve
ses esprits.

« Congé pour tout le monde cet
après-midi, les enfants ! annonce-t-il.
Amusez-vous bien ! »

Et tous les élèves l'acclament.

Monsieur Marchand ramène son fils à
la maison.

« Tu es un vrai fléau, Théo ! lui dit-il.
Au lit sans goûter ni dîner ! Et surtout,
n'invente plus *jamais* rien... »

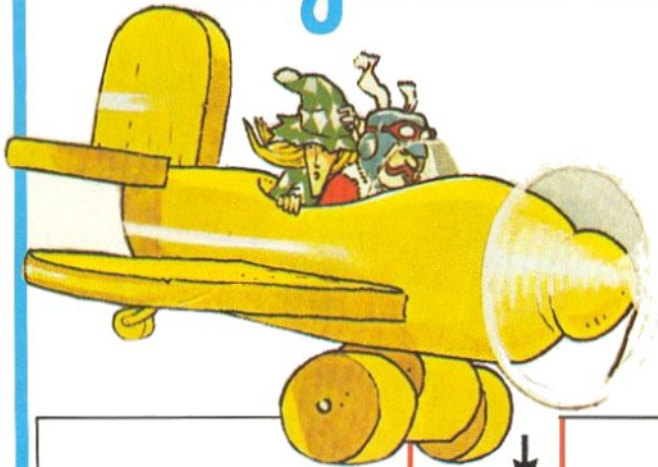
— Promis, papa ! Pas avant d'avoir
grandi en tout cas ! » conclut Théo.

Alors, monsieur Marchand rit un bon
coup et madame Marchand en fait autant.
Ils pensent qu'ils ont bien de la chance
d'avoir un génie dans la famille.

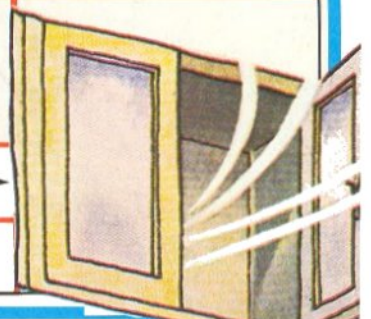
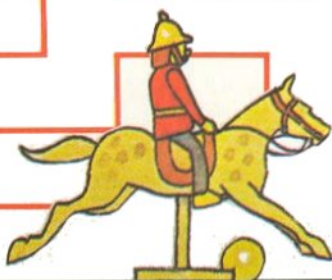
Et toutes les autres mères et tous les
autres pères de la ville se disent qu'ils sont
bien heureux de ne pas avoir un fils génial.



les jeux de **Petit Fou**



Petit Fou et le commandant Pleindevent aimeraient bien atteindre la fenêtre pour sortir du grenier. Mais ils ne savent pas par où passer. Peux-tu les aider ?



DANS LE NUMÉRO 9 DE

RACONTE-MOI
des histoires



Un conte
des Mille et
Une Nuits
**ABDULLAH
ET LE GÉNIE**

Retrouvez **MOUCHE** et son ami le kangourou,
perdus dans la savane australienne

Le commandant Pleindevant aide **PETIT FOU** à
retrouver son château disparu

Une fable célèbre : **L'HOMME QUI CRIAIT
AU LOUP**

ASSEZ DE BRUIT! Quel malheur de vivre entre
un mécanicien et un professeur de piano!

LE JOUEUR DE FLÛTE DE HAMELIN

Une comptine : **LA CHATTE ET LE HIBOU**

